

La Boîte à ouvrage (Paris. 1863)

I La Boîte à ouvrage (Paris. 1863). 01/07/1867.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



LA BOITE A OUVRAGE

PARAIT LE 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet.

5^e ANNÉE
1^{er} JUILLET 1867

N^o 55

ON S'ABONNE

Par un mandat de 2 fr. sur la poste, ou 2 fr. 20 c. en timbres-poste

CHARLES VINCENT, directeur, faubourg Saint-Honoré, 3, à Paris.

1. — PETITE BOURSE AU TRICOT.

Matériaux. — 2 écheveaux de soie de cordonnet, nuance havane et verte; — perles; — grelots; taffetas pour la doublure.

Cette petite bourse est tricotée en soie de cordonnet avec de fines aiguilles d'acier. Les deux côtés se ressemblent, on les fait séparément et ensuite on les réunit ensemble en ayant soin que les dessus se continuent sans interruption.

Après avoir enfilé sur la soie havane une certaine quantité de perles d'acier, on commence l'étoile du milieu en montant 12 mailles et en faisant alternativement une à l'endroit et une à l'envers. On rabat toujours la première maille comme pour le talon d'un bas, et au 9^e et 16^e tour, on exécute le dessin de perles pour lequel au tour à l'endroit les m. sont tricotées, croisées (c'est-à-dire la 7^e avant la 6^e) en mettant en avant toujours une perle, et l'on croise également les 2 mailles du milieu.

Le 10^e tour est fait sans perles, on croise également les 2 mailles au milieu. Au 11^e et 13^e tour, les 5^e, 6^e, 7^e et 8^e mailles sont tricotées croisées avec une perle. De même au 15^e tour pour la 6^e et 7^e mailles. Mais on exécute le 12^e, 14^e et 15^e tour comme le 10^e.

On fait encore 8 tours, et cette bande, qui forme une pointe, compte aux deux côtés 12 mailles de bord. On les relève du côté gauche sur une autre aiguille, et l'on recommence avec ces 12 mailles la deuxième pointe de l'étoile, après avoir laissé sur l'aiguille les mailles de la première pointe ou les avoir enfilées sur un fil solide.

En répétant cette manière six fois encore, on forme les 8 pointes de l'étoile. Les mailles du bord gauche de la huitième pointe sont prises avec les mailles du commencement de la première pointe du côté droit.

Les bandes vertes, qui se réunissent aux pointes havane opposées, sont faites de la même manière.

On relève sur l'aiguille avec la soie verte les 12 m. du bord du côté droit en haut de la première bande havane, et on tricote ensemble, dans chaque tour à l'envers, la dernière maille verte avec une maille prise sur le fil de la dernière pointe havane.

Du reste, la façon d'exécuter est la même qu'aux pointes havane.

On répète ce même travail entre chaque pointe précédente, puis quand on a fini le premier côté, on fait l'autre semblable, et enfin, pour réunir ces deux parties, on tricote une pointe havane se réunissant avec les pointes des deux parties.

On fait à la dernière partie un rang de pointes brunes (toujours dans les mailles gauches du bord des pointes vertes), et on tricote ensemble la dernière maille de chaque tour à l'endroit avec la première maille de la pointe verte précédente du même côté, la dernière maille de chaque tour à l'envers avec la maille suivante de la pointe verte du premier côté.

Après l'achèvement du carreau havane, on prend ensemble ces mailles avec les 12 mailles du bord de la suivante pointe verte de la première partie de la bourse, de sorte que l'enlacement enchaîne tout régulièrement. Cinq de ces carreaux havane suffisent pour la liaison des deux parties au bord inférieur. Le reste est pour l'ouverture du fermoir.

Nos lectrices, qui désirent se procurer les matériaux nécessaires à l'exécution de nos divers ouvrages, sont priées de vouloir bien adresser leur demande à Mme Thorel (maison de la Relieuse, 245, rue Saint-Denis).

Mme Thorel se charge non-seulement de l'envoi des matériaux ou des ouvrages terminés, mais encore elle veut bien se mettre à la disposition de nos lectrices pour tous les renseignements qui concernent les ouvrages à l'aiguille: tapisserie, crochet, tricot, application, etc.

2. — CARREAU EN FRIVOLITÉ POUR CATALANES, BONNETS, ETC.

Matériaux. — Coton sur bobine n^o 40.
Ces jolis carreaux en frivolité peuvent s'employer selon la grosseur des matériaux, soit isolés, soit réunis,



1. — PETITE BOURSE AU TRICOT.

pour les objets les plus différents; par exemple, comme ornement transparent de pantalons, de jupons, ou comme voiles de fauteuil, etc.

Pour notre modèle on a choisi du coton assez gros et tors sur bobine. On noue d'abord 4 festons de frivolité, dont chacun se compose de 3 doubles-nœuds, de 5 picots toujours séparés par 2 doubles-nœuds, et encore de 3 doubles-nœuds. On serre bien le feston, et on laisse jusqu'au commencement du prochain feston un intervalle d'un brin de paille. — Après avoir fixé le dernier feston au premier, on conduit le brin sur l'envers, à la pointe du prochain feston, et on le fixe au picot supérieur.

Pour continuer le travail, il est nécessaire de garder toujours le dessin devant soi, afin de reproduire exactement les distances des festons. Le deuxième tour commence par un feston qui contient: 3 doubles-nœuds, 3 picots séparés par 2 doubles-nœuds, et encore 3 doubles-nœuds. Après avoir serré le feston, on exécute à une distance de 1 centimètre le petit feston de picots encadré du grand feston; il contient 4 doubles-nœuds avec 1 picot au milieu. Recommencez encore 3 fois de-

puis *. Avec le 3^e tour, on complète la rosette par les 4 grands festons de 3 doubles-nœuds chacun, 7 picots, entre lesquels se trouvent 2 doubles-nœuds, et encore 3 doubles-nœuds; quand ils sont achevés, on serre le brin légèrement pour que les petits picots du tour précédent s'y trouvent intacts. Pour achever, on entoure de points de feston les 2 brins du 2^e et 3^e tour, ainsi que le petit anneau de brin au milieu. Les différentes bouclettes seront nouées les unes aux autres.

3. — BANDE POUR FAUTEUILS.

Travail au crochet.

Matériaux. — Laine zéphyr, violette, blanche et noire, soie jaune.

Notre modèle représente des carreaux blancs sur fond violet, les premiers avec une rosette brodée en violet et ornés au bord extérieur avec des points noirs croisés et traversés par un point en soie jaune. Pour une bande on monte 23 m. en laine violette, et on travaille au point tunisien de la manière suivante:

1^{er} tour. — On lève sur chacune des prochaines 10 m. toujours 1 m. en laine violette, puis 1 m. en laine blanche, puis les dernières 11 m. avec de la laine violette. Ensuite, en revenant, on démonte de la même manière en travaillant les mailles violettes avec de la laine violette et les mailles blanches avec de la laine blanche.

A partir du 2^e tour, il faut avoir pour chacun des deux champs de laine violette une pelote particulière. Le nombre des mailles blanches augmente dans chaque tour de 2 m. Celui des mailles violettes diminue de 1 m., tandis que les bords extérieurs restent toujours en ligne droite. On lève donc dans le 2^e tour, au commencement 9 m., au bout 10 m. violettes, au milieu 3 m. blanches (la 1^{re} m. est toujours celle qui reste sur le crochet du tour précédent). En continuant à travailler de cette manière, le 11^e tour ne compte au commencement et au bout que 1 m. violette, et pour le reste 21 m. blanches. Puis on diminue les rangs de mailles en ordre contrarié jusqu'à une maille blanche, qui est en même temps la fin d'un carreau et le commencement d'un autre carreau blanc, et on continue de cette manière. En exécutant le dessin plus large en étendue, c'est-à-dire en rangs contraires de carreaux blancs et violets, on fait suivre au commencement de chaque rangée de carreaux blancs, toujours 1 m. blanche après 19 m. violettes. Après avoir achevé le travail au crochet, on exécute sur chaque maille extérieure des carreaux blancs un point croisé noir, lequel sera traversé par un point en soie jaune comme le dessin 10 le reproduit. Les 8 feuilles de chaque rosette seront travaillées en deux nuances de violet. On enfle d'abord de la nuance foncée un double brin et on forme avec un point long l'intérieur de la feuille; on enfle de même un double brin de la nuance claire, et on exécute sur chaque point foncé un point clair dans la même direction, mais on sépare les deux points de manière qu'ils entourent le point foncé. Le calice de la fleur de la rosette se compose d'une partie de points de nœuds en soie jaune.

4 ET 5. DESSIN DE CARREAUX EN DAMIER POUR PARURES, ROBES, VESTES, ETC.

Travail en tulle et au crochet.

Matériaux. — Tulle en bandes étroites, ruban de tulle, fin coton à crochet.

Cette simple combinaison, facile à exécuter en bandes de tulle, peut être travaillée avec des rosettes au crochet ou des frivolités, et — selon l'emploi plus ou moins sérieux que l'on veut en faire, avec des matériaux plus ou moins fins.

A défaut d'étroites bandes de tulle, on peut aussi se servir de tulle large coupé en bandes transversales que l'on plie en triple rang.

Le dessin 5 représente un carreau isolé en grandeur naturelle, tel qu'on l'emploie pour couvertures, pour robes, petites vestes sans manches, etc. Les carreaux plus petits seraient préférables encore.

Pour l'exécution de ce travail, on bâtit en carreaux — en les entrelaçant comme un treillage, — les bandes de tulle sur un dessous solide, et on les fixe avec un fil fin, ainsi que le reproduit le dessin 4. Les rosettes achevées seront ensuite fixées avec de légers points festonnés en dedans des carreaux.

Pour la rosette, travaillée en coton fin comme le dessin la représente, on forme pour commencer un épais anneau en entortillant le pouce ou l'index de la main gauche, plusieurs fois avec le brin que l'on ôte ensuite. Toujours travaillant en tours isolés, on entoure cet anneau comme 1^{er} tour avec 48 mailles simples.

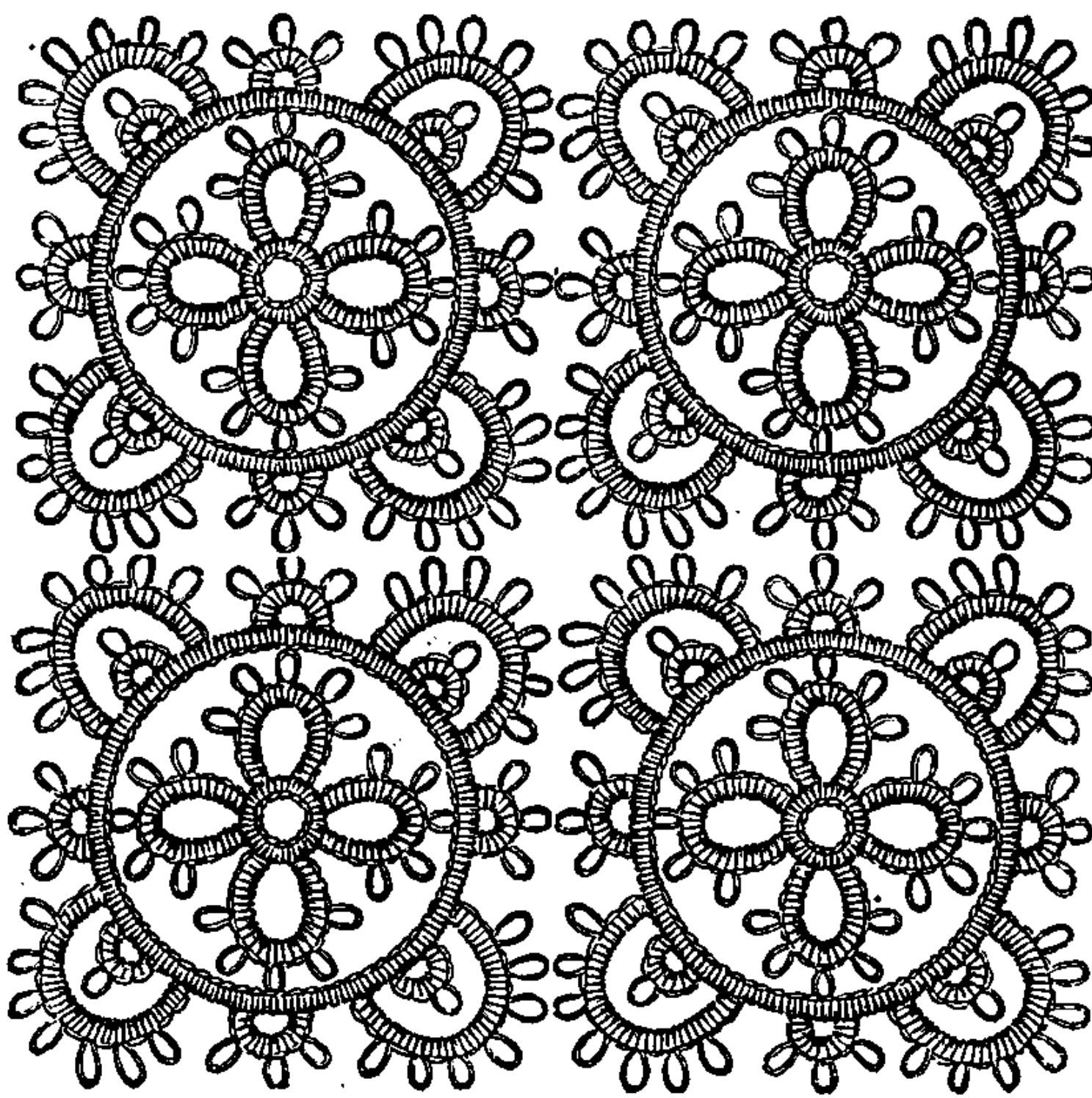
2^e tour. — 1 m. chaînette dans la prochaine m. du tour précédent, 12 m. en l'air, 1 bride sextuple sur la 3^e m., 12 m. en l'air, 1 m. chaînette, dans la 3^e m. Recommencez encore 7 fois depuis *. Au bout on fait encore 1 m. chaînette pour terminer le tour, et puis des m. chaînettes sur les 10 premières des 12 m. en l'air en montant; pour

Le 3^e tour. — 1 m. simple dans la 10^e m. en l'air, 5 m. en l'air, 1 m. simple dans la 3^e m. en l'air du prochain grand feston, 9 m. en l'air. Recommencez depuis *.

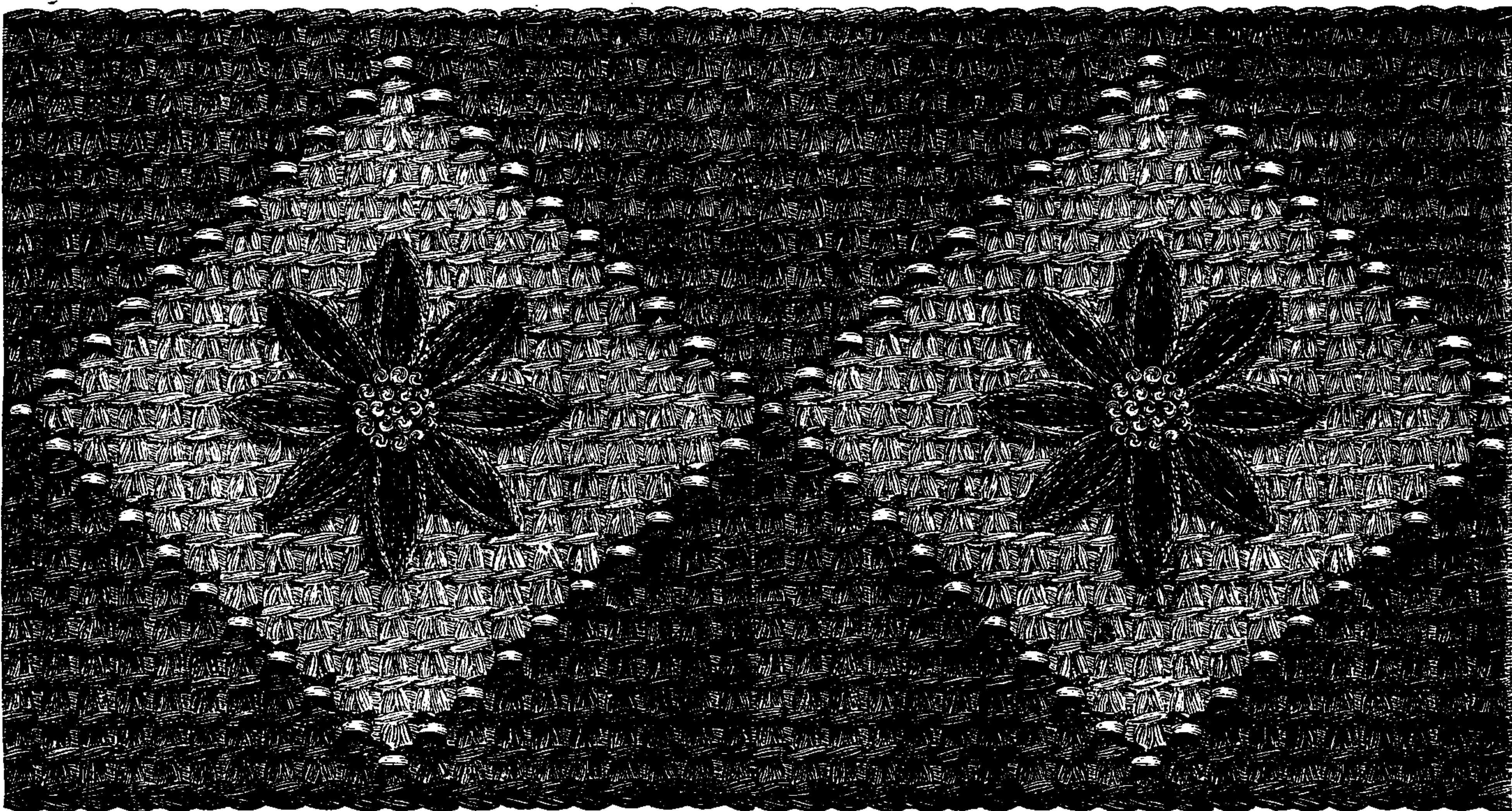
4^e tour. — 7 brides dans chaque grand feston, puis 3-4 m. en l'air, 2 m. simples dans le petit feston encore 3 à 4 m. en l'air jusqu'au prochain grand feston.

6 ET 7. — COUSSIN EN TAPISSERIE

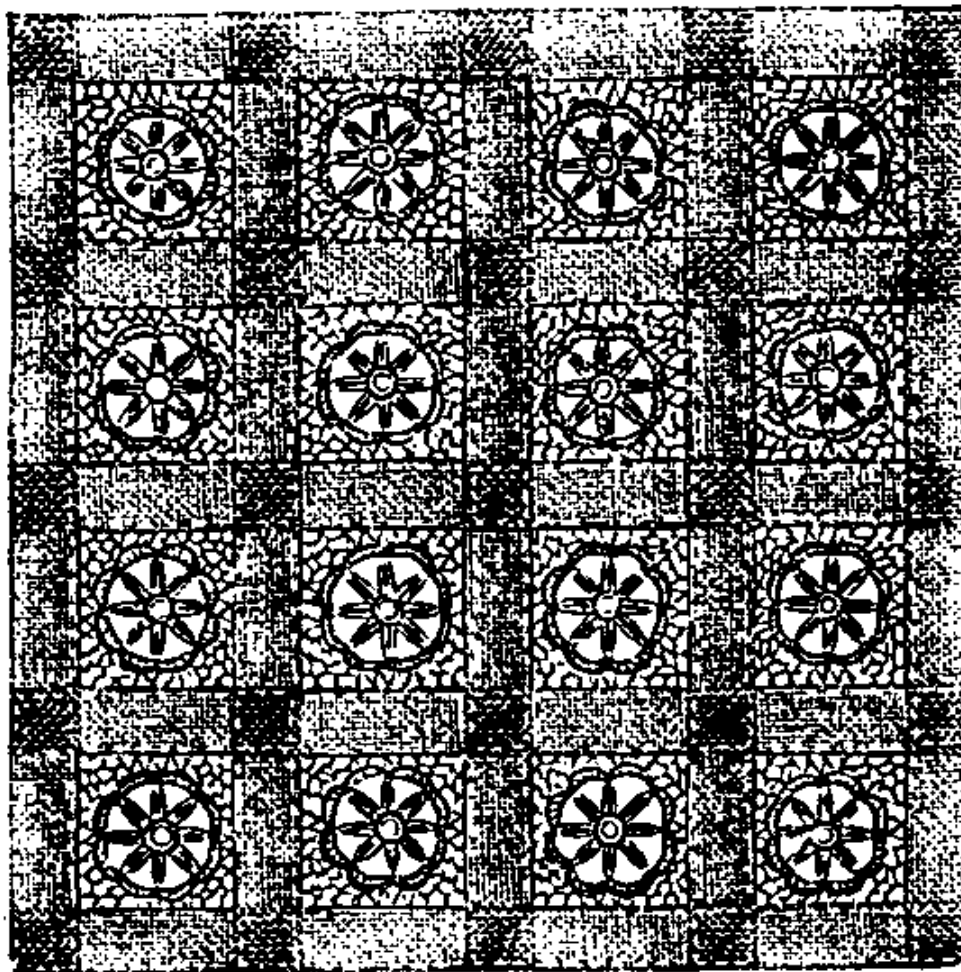
Notre petit dessin 6 représente l'ensemble du coussin et donne à nos lectrices une idée assez exacte de l'effet qu'il produit. Le dessin 7 donne le quart de l'ouvrage en tapisserie. Les cou-



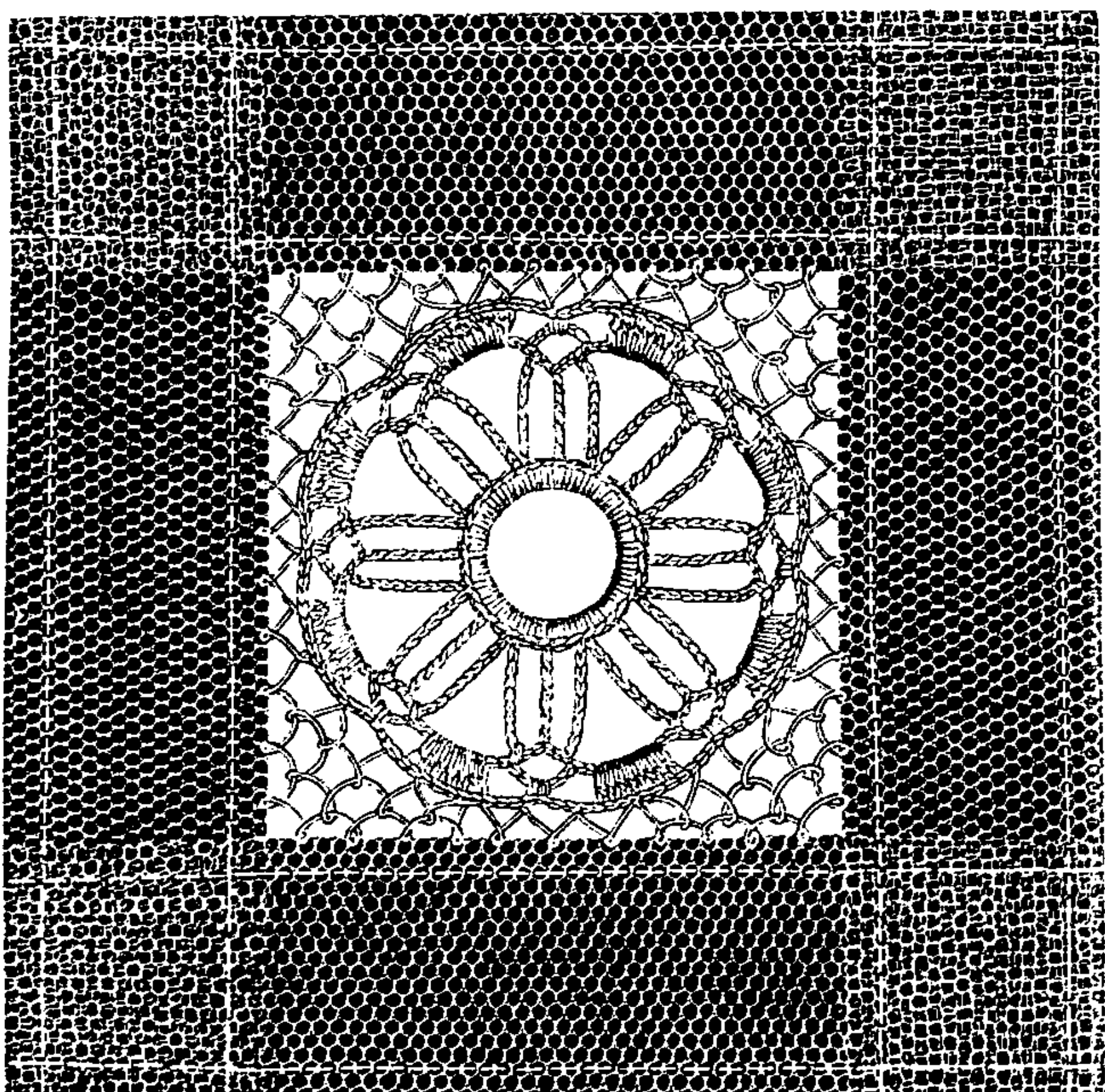
2. — CARREAUX EN FRIVOLITÉ.



3. — BANDE POUR FAUTEUILS, ETC.



4. — DESSIN DE CARREAUX.



5. — CARREAU EN GRANDEUR NATURELLE.

leurs à employer pour la tapisserie sont indiquées sous chaque signe. Demander les matériaux à la *Religieuse*, 245, rue Saint-Denis.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DE TAPISSERIE CO- LORÉE

Donnée en annexe

Coin de tapis de table. — Tapisserie tunisienne que l'Exposition a mise à la mode. Outre

de petits bouquets richement colorés, est à 60 c. Le paletot peut se faire semblable à la robe et compléter une toilette certes fort peu coûteuse. Une double ruche festonnée ou un volant plissé serait pour la mousseline un charmant ornement sans la question de façon et de blanchissage, questions graves, à Paris, et qui font hausser singulièrement le prix d'une robe.

Puisse la province ne pas con-

un tapis de table expliqué suffisamment par le dessin, on peut appliquer ce motif dans de plus grandes proportions; on peut aussi, en le réduisant, en faire un pouff ou une fumeuse. Ceci dépend absolument du goût de celle qui combine ce travail tout fantaisiste.

Les canevas, laines et soies nécessaires à cet ouvrage se trouvent à la *Religieuse*, (maison Thorel), 245,

MODES D'ÉTÉ

Tunique peplum en poil de chèvre bleu, orné d'un ruban bleu se dessinant en léger motif. Le jupon de même étoffe reproduit la même garniture un peu modifiée. Corsage montant à manches ajustées. Chapeau batelière avec gaze bleue.

Second costume en taffetas gris. La casaque et la première jupe sont ornées de nattes de ruban bleu avec glands. Le jupon bleu, reproduit en roue la même natte.

Étoffes et nouveautés des magasins de la *Ville de Saint-Denis*.

COURRIER DE MODES

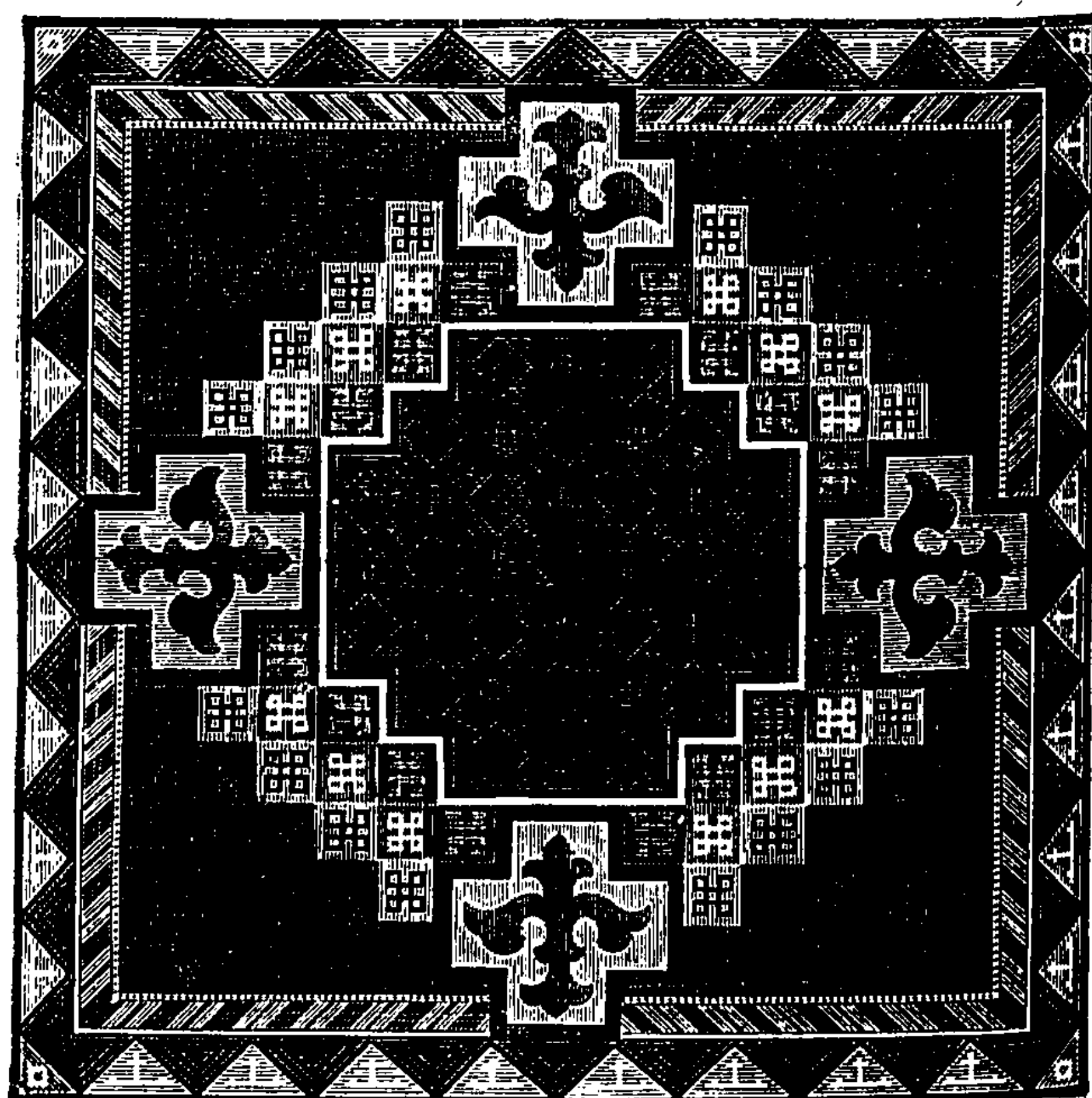
Pour qui ne tient pas, — et c'est la grande majorité

de nos lectrices, — à avoir la dernière nouveauté, celle du jour et presque celle de demain, la *Ville de Saint-Denis* offre en ce moment une véritable occasion; elle vend, à prix réduits, ses nouveautés de printemps; les marchandises d'une saison ne pouvant jamais dans un magasin, être reportées à une autre saison, s'écoulent avec perte. C'est, pour la femme économiste, le moment de faire ses emplettes. Le temps où

on approvisionne une maison est une question importante. Achetez, par exemple l'été vos étoffes d'hiver, et *vice versa*, et vous serez sûre de réaliser une différence importante à votre avantage.

La sultane chinée et rayée d'une valeur réelle d'au moins 1 f. est à 55 c. On en fait de jolies robes qu'on peut rendre fort élégantes en les ornant d'un biais de taffetas ou de rouleaux de satin ou bien encore d'un étroit ruban broché découpé en pensée, en pâquerette, en bouton de rose ou en toute autre fleur d'une nuance assortie au fond de la robe. L'étoffe elle-même peut servir d'ornement, à la condition de la border d'un liséré de taffetas ou d'une légère passementerie.

Plus la robe est légère, par les chaleurs, plus elle est agréable à porter. La mousseline avec impression toute fleurie ou semés



6. — COUSSIN EN TAPISSERIE.

naitre de longtemps encore ce qu'il nous en coûte ici pour être dans la nécessité de recourir à la blanchisseuse et à la couturière.

La robe de jaconas, à dispositions, ne s'élève pas au-dessus de 7 fr. 90. Quel dommage que la façon ne soit pas forcément en rapport avec le prix d'achat?

Tout l'été on se donnerait le plaisir de porter de la mousseline et du jaconas, ces étoffes si jeunes et si fraîches que le moindre ornement rend tout à fait charmantes.

Quand on fait faire une robe de soie, on ne regrette pas la façon que l'on paie. La *Ville de Saint-Denis* nous offre un solde de taffetas cuit rayé, à damier ou gri-

n'atteignent pas les prix de façon qu'il faudrait payer à une couturière.

A la *Ville de Saint-Denis*, la rosita en mohair, composée de la robe et du paletot avec garnitures dentelées, se vend 19 fr.

Le *costume parisien*, à double jupe, en très-belle étoffe chinée et une originale garniture de cachemire, 28 fr.

La robe piquée, pour enfants de 2 à 4 ans, 10 fr. 50.

Le paletot cachemire et reps, garniture nouvelle, 18 fr. 50.

Le paletot en faye, garni d'effilés de jais, à 25 fr.

Les ombrelles Louis XV, gros de Tours, doublées, à 2 fr. 45.

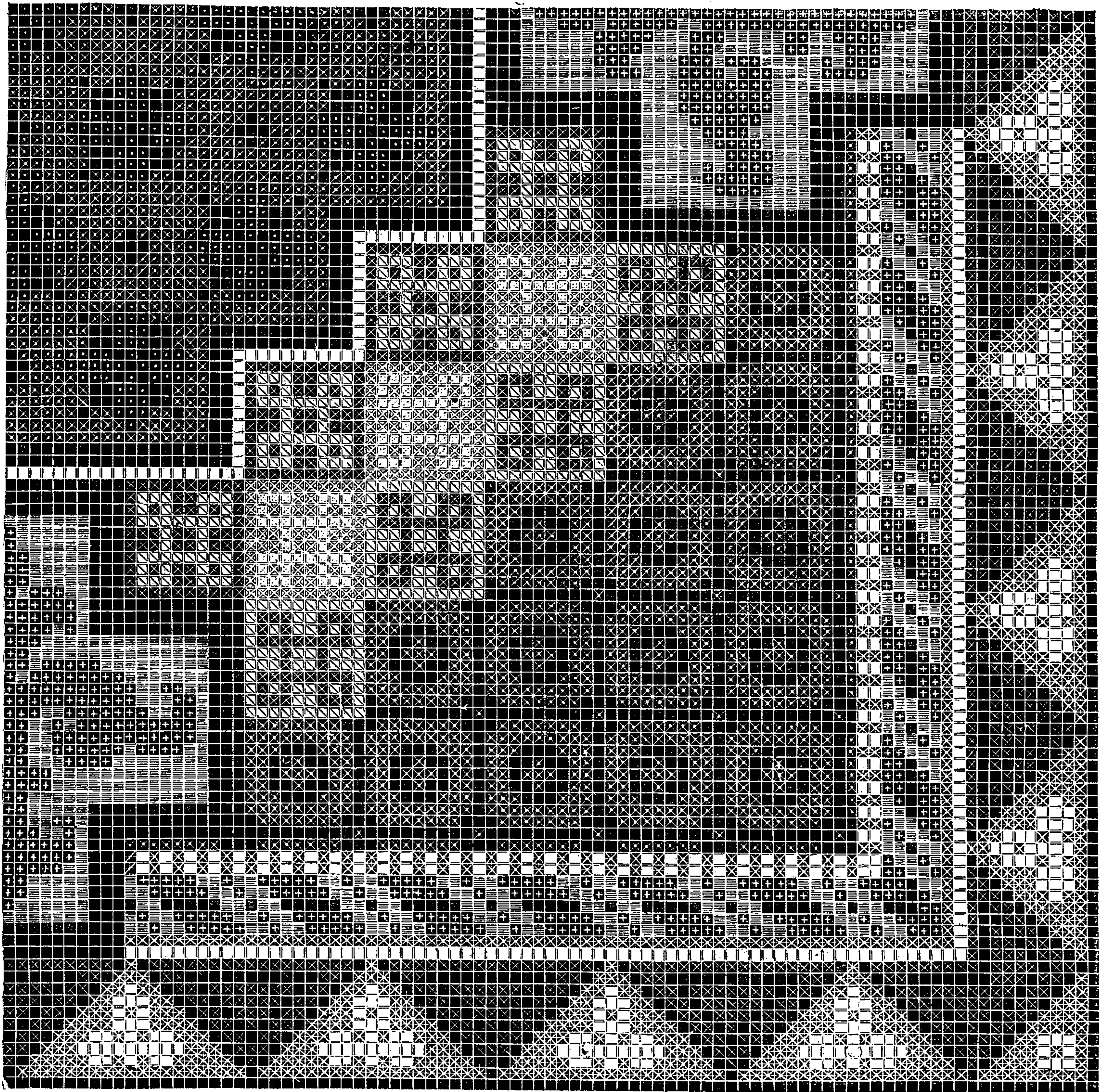
Les ombrelles de taffetas cuit, couvertes de dentelle, à 6 fr. 90.

Nos bébés ne nous ruineront pas en chapeaux.

Les petits chapeaux marins qui leur donnent un air si mutin et si espiègle se vendent 95 centimes; les chapeaux de toile cirée sont à 1 fr. 25.

Pour hommes, les chapeaux mexicains que je ne garantis pas avoir le cachet des panamas, sont au prix exorbitant de *vingt centimes*, je l'écris en toutes lettres pour qu'on ne suppose pas une méprise.

Pour dames, les chapeaux garnis de fleurs et de ru-



Laine Noire. Pensée foncé. Pensée clair. Vert foncé. Vert clair. Brun très-clair. Brun clair. Brun foncé. Brun très-foncé. Soie blanche. Soie jaune mûre.

7. — QUART DU COUSSIN EN TAPISSERIE.

MODÈLES ET MATÉRIAUX DE LA *Religieuse*, (MAISON THOREL), 245, RUE SAINT-DENIS.

saille, au prix de 2 fr. 45 c., on ne peut pas espérer au bon marché d'autres limites.

Une douzaine de mètres suffisent pour la double jupe et le petit paletot qui se fait droit et étroit. On peut donc, pour environ 30 fr., avoir une toilette riche, coquette et durable.

Le drap de soie noir brillant, ou mat, ou même de couleurs variées, se vend 4 fr. 90 c. Il ne faudrait pas espérer le trouver ailleurs qu'à la *Ville de Saint-Denis*.

Pour vendre à prix aussi réduits, il faut un magasin prélevant un bénéfice sur les mille spécialités qui se rapportent à la toilette des hommes, des femmes et des enfants; un magasin dont les affaires ayant un développement considérable, sont traitées sans luxe inutile; un magasin, enfin, à l'abri des frais écrasants des maisons situées au centre de Paris ou dans les nouveaux quartiers.

C'est un grand avantage pour qui ne peut pas faire ses robes soi-même que de trouver des toilettes toutes confectionnées, d'une forme élégante, à des prix qui

Le paletot en faye, garni de passementerie et guipure, à 39 fr.

La veste bretonne brodée, 10 fr. 75.

Le paletot coquettement orné, pour enfants, 9 fr. 50. La lingerie offre les mêmes occasions, en parures complètes et en corsages blancs.

Le jupon impératrice, en nansouk, avec grand volant plissé, se vend 6 fr. 75.

Le jupon breton qui aura une grande vogue aux bains de mer et dans les villes d'eaux, est à 12 fr. 50.

Pour 95 c. on peut se procurer des mouchoirs de baptiste avec écusson brodé.

Certes, ni vous, mesdames, ni moi, nous ne nous chargerions de faire les économies du sous-lieutenant de la *Dame-Blanche*, en brodant du matin au soir et même du soir au matin, les écussons des mouchoirs de baptiste vendus 95 centimes.

Il est de genre de toujours assortir son ombrelle à la nuance de sa robe. Cela se peut sans grande dépense à la condition de s'adresser à la *Ville de Saint-Denis* qui donne :

bans ou de dentelle, d'une forme charmante, se vendent depuis 4 fr. 90.

Nous en avons dit assez, croyons-nous, pour donner à nos lectrices une idée à peu près exacte de l'avantage qu'il y aurait pour elles à profiter de l'écoulement des marchandises printanières de la *Ville de Saint-Denis*. Seulement il faut se hâter, car Paris fourmille d'étrangers et de provinciaux à l'affût des bonnes occasions.

Dans sa dernière visite à l'Exposition, S. A. I. la princesse Mathilde s'arrêta longuement devant les vitrines de la *Malle-des-Indes*, salle de Tours, classe 31, et prit plaisir à examiner les robes de foulards achetées par LL. MM. l'impératrice Eugénie, par l'impératrice d'Autriche, la reine des Pays-Bas, la reine de Belgique, la reine de Wurtemberg.

Le *dessin abeille*, blanc argent sur blanc mat, est un essaim bourdonnant, séparé de distance en distance par une large raie armure. Elle est ravissante, d'exquise simplicité et idéalement suave, cette robe séraphique, choisie par S. M. l'Impératrice.

Parmi les robes de S. A. I. la princesse Mathilde, il en est une devant laquelle l'admiration éclate forcément. Sur fond blanc, un broché de boutons de roses et d'épis entremêlés, coupés à intervalles réguliers par une raie armure ponceau. Adorablement mariés, ce blanc et ce ponceau ! merveilleuses de grâce coquette, ces fleurs argentées aux reflets doux comme une carresse !

On comprend le foulard en voyant ceux de la *Malle-des-Indes* si souples et si soyeux, si harmonieux de nuances, les uns unis, les autres semés de bouquets reliés entre eux ou de fleurs détachées.

Comme bien on pense, la *Malle-des-Indes*, (passage Verdeau, 24 et 26,) ne craint pas la comparaison ; c'est même pour la rendre plus facile qu'elle expédie *franco* les échantillons.

La vogue immense et méritée de la *Ceinture-Régente* devait nécessairement lui susciter des contrefaçons ; mais ces contrefaçons ne sont pas toujours réussies, aussi conseillons-nous encore à nos lectrices de s'adresser directement à Mmes des Vertus, 31, rue de la Chaussée-d'Antin, en envoyant les mesures suivantes : tour de la taille, largeur de la poitrine, largeur du dessous des bras aux hanches.

C'est peut-être un peu grâce à la *Boîte à Ouvrage*, cette petite feuille que nous publions tous les mois pour deux francs par an et qui donne près de cent cinquante dessins de travaux par an, que les travaux à l'aiguille se sont tellement multipliés de nos jours. Toujours est-il que dans bien des familles, les jeunes filles ont maintenant leur machine à coudre comme elles ont leur piano. En Angleterre, dans les plus riches familles de la *Gentry*, la machine à piquer fait partie du trousseau.

Nous voudrions voir cette mode se propager en France et ce qui nous fait croire que ce résultat se produira dans un avenir prochain, c'est que beaucoup de nos abonnées nous demandent de leur donner l'adresse d'une maison de confiance pour machine de ce genre.

Nous ne pouvons mieux faire que de leur recommander encore une fois les machines américaines d'Elias Howe jeune, représenté à Paris par MM. André et Fontaine, 48, boulevard Sébastopol, en face l'Eglise Saint-Leu. Si nous parlons spécialement de cette machine, c'est que nous en avons fait l'épreuve et que nous en pouvons garantir la bonté.

Il est en nous un sentiment que nous ne pouvons pas maîtriser, — le regret de vieillir. Pourquoi parmi nous voit-on des femmes dont le printemps se prolonge, tandis que d'autres ont une vieillesse prématurée ? C'est que les unes se soignent et que les autres se négligent.

L'art de la parfumerie n'est pas indifférent aux premières, et c'est à la maison Violet, (317, rue Saint-Denis, à la *Reine des Abeilles*), qu'elles doivent demander la *crème froide mousseuse* pour rafraîchir le tissu dermal, la *crème Pompadour* pour prévenir les rides, le *cold cream au lys de cachemyre*, préparation adoucissante pour le teint.

A toutes nous signalons le *savon royal de Thridace* composé du suc blanc et visqueux de la laitue, extrait sans feu au moment de sa floraison ; ce savon possède les précieuses qualités d'être éminemment adoucissant et rafraîchissant. Les mères de famille en devront

faire un usage constant pour la toilette de leurs enfants, afin de prévenir toutes les affections dermales que peut leur apporter l'usage délétère des saisons. Le *savon royal de Thridace* est également employé dans les bains avec d'autant plus de succès que sa mousse laiteuse donne un lait des plus onctueux.

Permettez-moi de terminer ce courrier par quelques renseignements intéressant particulièrement la mode, et que j'ai jetés au hasard sur mon carnet.

Cette année, les femmes s'habillent beaucoup en blanc.



MODES D'ÉTÉ. — ÉTOFFES ET NOUVEAUTÉS DE LA Ville de Saint-Denis.

Ces toilettes blanches sont rehaussées d'un transparent de couleur rose, bleue, mauve, mais ou noire.

La mousseline blanche sur taffetas noir fait un vaporeux demi-deuil. On peut y ajouter la richesse de la guipure.

La disposition d'une jupe de mousseline se fait de bien des manières. J'en ai vu une complètement formée de bouillons séparés par des entre-deux de guipure, une autre dont chaque lé était encadré d'entre-deux, une autre encore, formée d'entre-deux alternés par des petits plis.

Un ornement très-heureux pour robe de taffetas de nuance claire, c'est la disposition en quilles d'étoiles de guipure ou un semis de feuilles de dentelle blanche, ou de feuilles de broderie noire.

Voici quelques-unes des toilettes que j'ai le plus remarquées.

Première jupe en mousseline brodée, relevée par une écharpe de taffetas rose sur une seconde jupe en mousseline brodée, ayant pour transparent un jupon de taffetas rose. Petite varcuse brodée, encadrée de guipure, avec manche religieuse.

Autre toilette.

Robe de mousseline avec entre-deux brodés sur chaque couture. Un autre entre-deux, partant de la taille, simule la traine du manteau de cour, et fait tête à un large volant brodé. Le vêtement, façon peplum, est enrichi de la même dentelle.

Pour jeune fille, je signale un autre modèle.

Robe en mousseline blanche ; la jupe unie est simplement ornée d'un entre-deux de guipure et retombe sur un transparent de batiste violette. Le corsage italien est orné d'un double et large entre-deux simulant une échancrure carrée ; il est complété par une petite ceinture d'entre-deux.

Le costume court est généralement adopté, même pour toilette de visites. Il est vrai que l'on a réussi à le faire si harmonieux et si élégant, qu'il ne pouvait plus représenter seulement les demi-toilettes.

Le paletot sans manches fait fureur.

On le porte de la nuance du costume, sur une chemisette de guipure ou de mousseline dont les manches transparentes tranchent ainsi sur la toilette, — ou encore — on le porte en chaly blanc de même que la première jupe, sur une robe de taffetas bleu, rose, ou mauve, et, dans ce cas, ce sont les manches de couleur qui font ressortir la transparence du costume.

L'un comme l'autre est original et joli.

Il ne s'agit pas toujours de dépenser beaucoup d'argent pour avoir un joli costume. Voici un modèle de fort bon goût et peu coûteux que je recommande aux femmes élégantes, mais obligées de calculer avec leur budget.

Costume court composé d'une première jupe en poil de chèvre fond blanc, avec fines rayures roses, bleues ou vertes, et se découpant en festons lisérés de la nuance de la rayure et encadrés d'une basse guipure Cluny.

Jupon en taffetas rose, bleu ou vert — selon la rayure de la première jupe, — tout rayé en travers d'entre-deux de guipure encadrés par un autre entre-deux faisant bord.

Petit paletot sans manches en sultane rayée. Comme la première jupe, il se découpe en festons lisérés de couleur et accompagnés d'une basse guipure.

Il est complété par la manche ajustée d'une chemisette formée d'entre-deux de guipure alternés par des rubans de la nuance de la toilette.

Toque ronde en paille blanche de fantaisie avec bouquet d'aubépine et longues guides en velours de couleur.

L'effet de ce costume est très-harmonieux et d'une élégance relative.

Marie GABRIELLE.

En nous adressant franco deux timbres-poste de 20 centimes, chaque abonnée de la *Boîte à Ouvrage* recevra à son choix :

Ou un numéro complet de l'*Illustrateur des Dames* avec toutes ses annexes.

Ou un numéro complet de la *Joie du Foyer* avec sa planche d'annexes. — A titre de spécimen.

Pour tous les articles non signés,
CHARLES VINCENT.

LAGNY — Imp. VARICAULT.